



## Ibrahim Maalouf dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



**Si vraiment on se plonge bien dans l'écriture de Bach, ça groove mortel !**

IBRAHIM MAALOUF : Je peux monter ?

JÉRÔME COLIN : Oui ! Bienvenu !

IBRAHIM MAALOUF : Merci. Il faut mettre la ceinture ou pas ?

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez. Vous êtes un grand garçon.

IBRAHIM MAALOUF : Je me bats tout le temps avec ma famille. Mettez la ceinture, mettez la ceinture... Alors si je ne la mets pas...

JÉRÔME COLIN : Donnons l'exemple mon cher.

IBRAHIM MAALOUF : Toujours.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez vous échapper d'ici une heure ? C'est ça ?

IBRAHIM MAALOUF : Ce serait cool hein.

JÉRÔME COLIN : Tous les artistes veulent ça.

IBRAHIM MAALOUF : En même temps il se passe plein de trucs dans tous les sens, c'est passionnant.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur [La Deux](#)

IBRAHIM MAALOUF : Il fait beau chez vous hein.

JÉRÔME COLIN : En Belgique ?

IBRAHIM MAALOUF : Mais oui, il fait super beau.

JÉRÔME COLIN : Tout le temps. Tout le temps. Vraiment on n'a pas de soucis avec le temps.

IBRAHIM MAALOUF : Non mais sérieux, il fait très beau.

JÉRÔME COLIN : C'est stable. A part mi-janvier, pendant 15 jours il y a une petite perte, où il y a un peu de pluie, sinon c'est très stable.

IBRAHIM MAALOUF : J'ai du mal à croire là, je ne sais pas si c'est sérieux. Parce qu'il pleut souvent en Belgique quand même, moi à chaque fois il fait gris.

JÉRÔME COLIN : On est mi-janvier.

IBRAHIM MAALOUF : Ah ben je ne viens pas qu'en janvier.

JÉRÔME COLIN : Alors vous n'avez pas eu de chance.

IBRAHIM MAALOUF : Mais c'est vrai que souvent il fait gris quand je viens, mais là il fait vraiment super beau.

JÉRÔME COLIN : Oui il fait beau. Blague mise à part ils ont beaucoup de chance parce que là ça fait exactement 3 mois qu'il pleut tout le temps.

IBRAHIM MAALOUF : C'est ça, on est d'accord.

JÉRÔME COLIN : C'est une catastrophe. On se permet d'espérer un peu. Un monde meilleur et moins de pluie. Ce serait bien.

IBRAHIM MAALOUF : Moi j'aime bien la pluie. Ce que je n'aime pas c'est quand il n'y a que de la pluie.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

IBRAHIM MAALOUF : Ce qui est génial c'est quand il pleut et puis 20 minutes après paf, super soleil, là tu sens même les odeurs, d'un seul coup l'herbe prend une autre odeur, tout sent différemment.

JÉRÔME COLIN : On a ça aussi.

IBRAHIM MAALOUF : Y'a ça aussi ?

JÉRÔME COLIN : Il pleut et puis 4 mois après soleil ! C'est très agréable. C'est un beau moment. Ça nous éloigne de notre sujet cela dit.

IBRAHIM MAALOUF : C'est quoi notre sujet ?

JÉRÔME COLIN : Ben vous !

IBRAHIM MAALOUF : Non le sujet c'est la musique.

JÉRÔME COLIN : Juste. Il y a beaucoup d'artistes qui pensent que le sujet c'est eux. Je voulais vous faire plaisir.

IBRAHIM MAALOUF : Il est chouette ce festival.

JÉRÔME COLIN : Oui.

IBRAHIM MAALOUF : On est à côté des backstages ici, j'étais en train de penser de faire comme Nicki Minaj l'année dernière, pour aller aux toilettes il paraît qu'elle a fermé toutes les loges, elle a interdit à tous les artistes de sortir de leur loge et il fallait que personne ne bouge. Juste pour qu'elle aille aux toilettes.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas dingue ça ?

IBRAHIM MAALOUF : C'est marrant quand même.

JÉRÔME COLIN : Elle je pense qu'elle est plus importante que la musique, si vous voyez ce que je veux dire. En tout cas c'est ce qu'elle pense.

IBRAHIM MAALOUF : C'est tentant, ce serait marrant de se dire mais qu'est-ce que les gens vont penser de moi si d'un seul coup j'interdis à tout le monde de sortir des loges, tous les artistes...

JÉRÔME COLIN : C'est fou hein.

IBRAHIM MAALOUF : Et je dis : excusez-moi, je vais faire pipi. Ça doit être super marrant.

JÉRÔME COLIN : Cette anecdote est tout à fait vraie.

IBRAHIM MAALOUF : Mais il paraît que oui, c'est véridique. C'est vraiment arrivé. Bon on pardonne, c'est quand même une star...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est vrai. Mais bon est-ce qu'on doit tout leur excuser, c'est quand même une autre question.

IBRAHIM MAALOUF : Elle a quand même fait « Bang bang », on peut tout excuser à quelqu'un qui a fait « Bang bang ».

JÉRÔME COLIN : Ça c'est ce qui est absolument fou chez vous, c'est que vous êtes trompettiste, donc c'est la musique classique, musique baroque, tout, vous jouez tout, et vous connaissez Nicki Minaj.

IBRAHIM MAALOUF : J'adore.

JÉRÔME COLIN : C'est ça qui est dingue.

IBRAHIM MAALOUF : Mais la culture pop c'est quelque chose qui me plaît aussi. Je vis avec mon époque, ce n'est pas parce que j'ai étudié Bach, Haydn, que j'ai joué Chostakovitch ou Stravinsky que je ne suis pas capable d'aimer Jay Z et Nicki Minaj.

JÉRÔME COLIN : Mais souvent on a tendance à croire, et de temps en temps c'est vrai aussi que ça se confirme, que les deux mondes sont assez loin, lointain.

IBRAHIM MAALOUF : En vérité si on a envie de les voir loin, on les voit loin, si on a envie de leur trouver des points communs, on en trouve plein.



JÉRÔME COLIN : Lesquels ?

IBRAHIM MAALOUF : Y'en a plein. Par exemple Bach, si vraiment on se plonge bien dans l'écriture de Bach, ça groove mortel. Non mais je suis sérieux. Ça groove vraiment beaucoup. C'est incroyable. C'est une musique qui groove...

JÉRÔME COLIN : En quoi ? Exemple.

IBRAHIM MAALOUF : Le rythme, la basse, la superposition des... vous voyez quand par exemple quelqu'un fait de l'électro, moi j'écris un peu d'électro, en électro par exemple vous allez voir une ligne qui va faire ... Je dis n'importe quoi, puis derrière vous allez en avoir une autre qui fait ... vous allez encore en superposer avec une autre qui va



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

faire ... Toutes ces superpositions ça s'appelle le contre-point, voilà, et Bach c'est le champion du monde du contre-point, il fait ça monstrueusement bien.

JÉRÔME COLIN : Ok.

IBRAHIM MAALOUF : ça par exemple. Ou la basse. C'est une basse qui bouge tout le temps, on appelle ça une basse continue, ce n'est pas une basse genre juste on pose une note et on attend le prochain accord pour en poser une autre. La basse ... C'est comme la ligne de... ben de Billy Jane par exemple.

JÉRÔME COLIN : Ah j'allais le dire !

IBRAHIM MAALOUF : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

IBRAHIM MAALOUF : C'est parce que j'étais en train de chanter un truc qui ressemblait...

JÉRÔME COLIN : Ça ressemblait.

IBRAHIM MAALOUF : C'est pareil. Ce genre de basse, ça groove. Bach c'était vraiment ça. Chaque compositeur classique avait sa spécialité. Lui vraiment... c'est pour ça que je dis que ça a vraiment du rythme.

JÉRÔME COLIN : Il y a des points communs.

IBRAHIM MAALOUF : Il y a beaucoup de points communs. Surtout quand on a envie de chercher des points communs on les trouve. C'est ce qui est chouette avec la musique, c'est qu'il y a plein de petits points communs, il faut aller les chercher. Si on s'arrête juste au style, c'est comme si on voyait un être humain et que dans sa façon de s'habiller on dirait ben ça c'est quelqu'un avec qui je ne m'entendrai jamais. Ben non. Il a peut-être un style, il est peut-être habillé comme ça, comme ci, elle a peut-être un style que tu n'aimes pas, ou qui ne correspond pas à ton style mais par contre, tu commences à parler, tu vas voir que la personne est cultivée, que vous partagez une passion commune, le tennis, je ne sais pas, n'importe quoi, mais vous allez trouver vos points communs et vous allez être potes. Malgré les différences esthétiques etc...

**Je pense que tolérer quelqu'un c'est vraiment accepter que la personne s'assoit à côté de toi mais ça ne veut pas dire qu'on se mélange !**



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous ça a commencé comment ? Parce que vous êtes né au Liban, en 1980, le 5 novembre, saloperie de Scorpion...

IBRAHIM MAALOUF : Comment vous savez que c'est novembre ? Parce que sur ma carte d'identité...

JÉRÔME COLIN : 5 décembre.

IBRAHIM MAALOUF : Partout c'est écrit 5 décembre, et en fait en vrai je suis né le 5 novembre. Comment vous le savez ? Vous n'êtes pas taxi, vous êtes des Renseignements Généraux...

JÉRÔME COLIN : Pas du tout, je suis taxi. Mais on n'a pas beaucoup de boulot ici en Belgique, les gens n'ont pas beaucoup d'argent donc on lit beaucoup le journal du coup. A la station. C'est pour ça qu'on sait tout. Et comment ça a commencé la musique alors ? J'imagine que ça a commencé... c'est une histoire familiale chez vous.

IBRAHIM MAALOUF : Oui, mes deux parents sont musiciens. Il y a toujours eu de la musique à la maison, tout le temps.... Beaucoup de musique classique, de mes deux parents...

JÉRÔME COLIN : Votre maman est pianiste.

IBRAHIM MAALOUF : Pianiste oui.

JÉRÔME COLIN : Votre père trompettiste.

IBRAHIM MAALOUF : Mon père trompettiste. Et on écoutait beaucoup de musique classique, enfin on en jouait beaucoup, mes parents jouaient beaucoup de musique classique, donc j'en entendais, et puis quand ils écoutaient de la musique... enfin quand ils mettaient la radio, qu'ils écoutaient les choses qu'ils avaient envie d'écouter, souvent mon père mettait de la musique arabe, de la musique classique arabe, et ma mère elle écoutait plutôt les chansons, les chanteurs italiens, elle aimait la musique grecque, espagnole, italienne, elle aimait tout ce qui était bien méditerranéen. Adamo aussi.

JÉRÔME COLIN : Normal.

IBRAHIM MAALOUF : Du coup voilà j'ai baigné un peu dans tout ça.

JÉRÔME COLIN : Oui ce qui fait quand même un melting pot assez énorme du coup.

IBRAHIM MAALOUF : C'est assez chouette. Mais il y a beaucoup de gens comme ça aussi. Surtout maintenant avec Internet on a accès à tout, donc on a un métissage généralisé. Tout le monde est métisse maintenant.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr. Vous pensez ça ? Moi je pense que les gens qui votent Extrême droite ils ne pensent pas qu'ils sont métisses.

IBRAHIM MAALOUF : Je pense qu'il y a deux écoles.

JÉRÔME COLIN : Et je ne sais pas si on vous l'a dit, il y en a beaucoup.

IBRAHIM MAALOUF : Moi je pense vraiment qu'il y a...en ce moment on passe une période un peu... d'ailleurs si on aime bien l'histoire je trouve que ça ressemble pas mal à ce qu'on nous raconte que le début des années 1900 était. C'est-à-dire 1910, 1915, il commençait à y avoir des soucis en termes de replis culturel, replis identitaire. Et malheureusement quelques années plus tard on sait ce qui s'est passé, mais du coup, c'est pour ça que moi je suis assez inquiet maintenant, mais sans vouloir aller vers la politique et tout ça, mais je pense qu'il y a deux écoles. Il y a... je pense qu'il y a une partie de la société qui veut, et j'en fait partie, au contraire que toutes ces tensions qu'il y a disparaissent à travers un mélange des cultures pour mieux se comprendre les uns les autres, pour mieux s'assimiler, pour se reconforter les uns les autres, pour avoir une forme de tendresse les uns vis-à-vis des autres, en se comprenant mieux, et qu'il n'y ait pas... c'est la différence entre tolérer la personne qui est à côté de nous et l'accepter véritablement. Moi je pense qu'il y a eu vraiment un problème pendant longtemps c'est qu'on a mis en valeur le mot tolérance, hors la tolérance pour moi c'est super dangereux. On aurait dû mettre acceptation, enfin je ne sais pas, c'est facile à dire maintenant. Je pense que tolérance, tolérer quelqu'un c'est vraiment accepter que la personne s'assoit à côté de toi mais ça ne veut pas dire qu'on se mélange, qu'on se parle...

JÉRÔME COLIN : Mais ça ne te plait pas.

IBRAHIM MAALOUF : Ça ne te plait pas forcément. Voilà, tu restes là mais je te tolère quoi. Donc il y a eu ça. Je pense qu'il y a une partie des gens qui comme moi ont envie qu'on ne soit plus du tout dans la tolérance mais qu'on soit dans une acceptation générale des différences culturelles et donc musicalement aussi, culturellement aussi,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

identitairement aussi, ne pas avoir peur de s'intéresser à ce que les étrangers font, à comment ils vivent, essayer de s'en inspirer et essayer de leur inspirer des choses aussi pour que la notion d'identité soit quelque chose qui évolue, que ce ne soit pas rigide, et puis il y a tous ceux qui ont peur de ça, et qui au contraire ont l'impression que si on fait ça on va perdre quelque chose d'important, et que du coup on ne va plus être nous-mêmes, et que du coup ça va être dangereux pour l'humanité etc... et qui eux vont dans l'autre sens et à ces gens-là j'ai envie de leur dire... au contraire, viens chez moi, viens manger mon taboulé, tu vas voir, c'est pas si différent que le cassoulet, c'est des mélanges aussi dans tous les sens, on mélange des ingrédients ensemble, regarde je vais mettre un peu de tes ingrédients dans mon... je vais manger du cassoulet maintenant parce que tu m'as appris à en manger, et ce serait cool que tu goûtes le taboulé parce qu'il est vraiment super, tu vas voir. Voilà, qu'au fur et à mesure les cultures se mélangent, comme elles le font depuis des millions d'années. Je ne sais pas pourquoi d'un seul coup maintenant... d'un seul coup il faut que la culture s'arrête d'évoluer et qu'il faut qu'elle arrête de se métisser. Non.



JÉRÔME COLIN : Eh oui. Vous, vous le dites, je suis un exilé.

IBRAHIM MAALOUF : Oui mais je répondais surtout par rapport au fait d'Internet. Parce qu'Internet va dans notre sens, je trouve, plus que dans le sens du repli, parce qu'il crée dans chaque maison, chaque appartement, chaque maison, la possibilité aux personnes qui habitent ou qui vivent dans cet environnement-là d'accéder aux cultures du monde. A partir du moment où on leur donne la chance de la faire, s'ils ne le font pas tant pis, mais au moins ils ont la chance de le faire. Ça crée des liens.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait, c'est une évidence.

IBRAHIM MAALOUF : C'est pour ça que je voulais...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

**Mon père son rêve c'était pas du tout de vivre en France, pas du tout... Mon père voulait vivre au Liban !**



JÉRÔME COLIN : On revient sur l'exil, vous le dites souvent d'ailleurs, je suis un exilé, et je suis plus exilé que mon père d'ailleurs.

IBRAHIM MAALOUF : Oui, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Vous le dites souvent.

IBRAHIM MAALOUF : Ben oui parce que lui mon père... en fait je me souviens que j'ai dit ça au moment du tournage d'un documentaire il y a 10 ans. La personne qui réalisait, qui s'appelle Christophe Trahan me demandait comment je vivais l'exil, et je disais ce n'est pas simple parce que mon père, quand il est parti, mes parents quand ils sont partis du Liban pour venir vivre en France...

JÉRÔME COLIN : Vous étiez tout petit, c'était la guerre au Liban...

IBRAHIM MAALOUF : Ils sont même partis avant que je naisse, et puis après ils ont fait des aller-retour, puis bon finalement ils se sont installés, en effet j'étais un peu plus grand, mais quand ils ont fait le choix mes parents, de partir, c'est parce qu'ils n'avaient pas le choix justement et qu'ils se sont échappés pour pouvoir élever leurs enfants dans un environnement serein, et comme mon père avait fait ses études en France, Maurice André à l'époque, grand trompettiste, l'a aidé à avoir un petit boulot dans un Conservatoire, mon père a gardé ce boulot pendant 45 ans, c'est ça qui les a aidés à vivre en France, mais eux s'enfuyaient avec le but d'un jour revenir, et nous les enfants, la deuxième génération, ben nous en fait on est responsable du coup du fait de revenir ou pas, parce que si on leur dit ben moi je veux rester ici, ils sont bien obligés de rester vivre en France, parce qu'ils ne vont pas quitter leurs enfants, et si on leur dit ben je veux rentrer au Liban, je pense qu'ils seraient rentrés. Le truc c'est que moi j'ai grandi ici donc mon choix s'est fait de vivre en Europe, mais c'est moi qui ai fait le choix du coup.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Une grosse responsabilité vis-à-vis des parents, je n’y avais pas pensé, effectivement. Si on veut rester, les parents restent.

IBRAHIM MAALOUF : On ne pense pas souvent à ça. On ne pense pas à ça parce que souvent les gens qui s’exilent disent à leurs enfants... alors pareil il y a deux manières d’éduquer, il y a ceux qui disent nous sommes devenus français, d’ailleurs tu ne t’appelles plus Abib mais tu vas t’appeler François, ils changent leurs noms et tout, y’en a plein hein, il y a beaucoup de Libanais que je connais qui ont transformé leurs noms pour s’installer définitivement et devenir européens vraiment, ça s’appelle l’assimilation et c’est un tout petit peu plus inquiétant je trouve parce que ça veut dire qu’on renie une partie de sa culture, mais voilà chacun fait ses choix, nous nos parents ils ont plutôt fait le choix de nous dire vous êtes avant tout des Arabes, et des Libanais, et votre culture maternelle c’est ça, mais la France nous a reçus et nous a donné la possibilité que vous fassiez des études, que vous puissiez vivre dans de bonnes conditions et donc l’Europe nous a ouvert ses portes et donc vous avez maintenant deux cultures, votre culture d’origine et votre culture d’adoption, maintenant vous faites quoi avec ça, débrouillez-vous.



JÉRÔME COLIN : Toujours est-il tout de même que, je pense il y a un bout de temps, quand vous avez dit à vos parents, et je pense que vous vous installiez de manière ferme et définitive en France, l’accueil paternel de cette nouvelle n’a pas été dingue.

IBRAHIM MAALOUF : Oh si, ça va. C’est plutôt... Non si en fait ça va parce qu’il a compris qu’en fait c’était évident.

JÉRÔME COLIN : Tout de suite ?

IBRAHIM MAALOUF : Oui, oui ça va. Le fait de vivre en France ? Si le fait de vivre en France je pense qu’il l’a... non ce qu’il regrettait c’est peut-être qu’il aurait aimé... en fait je ne sais pas vraiment. Je ne sais pas vraiment. Je crois que même lui ne savait pas trop ce qu’il voulait. Parce qu’il sait très bien que ce n’est pas possible, quelqu’un qui a grandi 18 ans, 20 ans dans un pays, c’est pas évident de quitter tout, les amis, la famille, l’entourage, et de se dire ben allé maintenant je fais ce que mon père voulait que je fasse 10 ans avant que je naisse. Le monde a changé



Regardez la diffusion d’Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux



entre-temps, le Liban a changé entre-temps, la France aussi a changé entre-temps, j'ai fait mes études et tout donc je pense... non je pense qu'il était conscient que ce n'était pas possible, mais peut-être qu'au fond de lui c'est pas impossible qu'il y ait une forme de regret, mais de sa part, de se dire mince moi je voulais vraiment qu'on revienne vivre au Liban, que mes enfants vivent dans leur pays. Normal. Ben j'ai échoué. Je pense qu'il a plutôt vécu ça comme un échec, lui, son échec à lui de ne pas avoir réussi à revenir vivre au Liban, comme il en avait rêvé au départ. Contrairement à ce que les gens pensent, quand les gens s'échappent d'un endroit pour vivre ailleurs, ils ne s'échappent pas en se disant ouais, chouette, je vais aller vivre ailleurs ! Non. Y'a plein de gens qui pensent que les réfugiés là ils sont super contents...

JÉRÔME COLIN : Ouf !

IBRAHIM MAALOUF : Oui, ouf, ils vont profiter de notre système...

JÉRÔME COLIN : C'est exactement ce qui se passe avec les migrants aujourd'hui.

IBRAHIM MAALOUF : Mais les gens ne se rendent pas compte, quel drame, les gens ne se rendent pas compte qu'en fait les gens ne voulaient surtout pas quitter chez eux, ils étaient très bien là où ils étaient, même pauvres, même dans une forme de misère pour certains, même avec les problèmes, les gens n'ont pas envie de partir de chez eux. C'est des gens qui se font des films, qui ont tellement peur, alors ils s'imaginent des trucs. Mon père son rêve c'était pas du tout de vivre en France, pas du tout, mon père ne voulait pas du tout ça. Mon père voulait vivre au Liban.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

**J'ai eu une période très douloureuse, qui s'est terminée par une grosse dépression vers l'âge de 26 ans !**



JÉRÔME COLIN : A quel âge vous avez commencé la trompette ?

IBRAHIM MAALOUF : J'ai commencé à l'âge de 7 ans 1/2.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a plu ? Tout de suite.

IBRAHIM MAALOUF : Non.

JÉRÔME COLIN : Parce que... D'accord ! Quand les parents jouent effectivement il peut y avoir une forme presque d'obligation hein, de continuum familial... Ça ne vous a pas plu au début ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

IBRAHIM MAALOUF : Non, je n'aimais pas trop le son de la trompette. En fait ce qui se passait, parce que... ma chambre était au-dessus du salon, et mon père travaillait dans le salon. Donc quand j'entendais la trompette j'entendais un son très feutré, un truc qui ressemble à ... et puis il jouait comme ça, il travaillait. Je me disais c'est joli, c'est mélodique et tout, c'est agréable. Mais quand je descendais dans le salon pendant qu'il était en train de jouer, il avait un son très éclatant, très cuivré, ça me cassait un peu les oreilles. Et je lui disais, et ça le vexait. Mais avant de l'entendre vraiment ce son de trompette, je ne l'entendais vraiment que de ma chambre et donc je disais à mon père j'aimerais bien un jour en faire moi aussi. Et puis il m'a dit si tu veux faire de la trompette, tu feras de la trompette ! Donc je ne savais pas trop ce que ça voulait dire mais j'ai suivi ses conseils et j'avoue qu'il m'a tout appris en fait.



JÉRÔME COLIN : Mais il fallait faire les choses sérieusement.

IBRAHIM MAALOUF : Oui il était très rigoureux. Voir rigide. Mais en même temps il m'a fait aimer la musique, il m'a fait aimer la trompette peu à peu, il a fini par me faire aimer. Un peu de force des fois, mais il m'a fait aimer. En tout cas il y a très peu je pense de parents qui transmettent ce que mon père m'a donné. C'est-à-dire que moi à 17 ans j'avais un métier. J'avais rien fait de spécial. C'est vrai hein. Mais j'ai passé mon Bac, je voulais être architecte donc j'ai fait un Bac scientifique, je me suis inscrit pour faire ce qu'on appelle les Prépas, donc Maths Sup, Maths P pour faire une école d'architecture et tout, donc je n'étais pas du tout parti pour faire de la musique comme métier, mais à 17 ans, ce que mon père m'a donné, c'était extraordinaire. J'avais vraiment la maîtrise d'un professionnel sur un instrument de musique et j'avais la culture pour entrer au Conservatoire de Paris. J'ai passé le concours et je suis rentré direct alors que souvent on doit le passer 2, 3 fois.

JÉRÔME COLIN : La rigueur, ça va ce métier. Non ? On ne peut pas apprendre un instrument, à dominer à ce point un instrument sans rigueur.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

IBRAHIM MAALOUF : Il y a des gens qui font de très belles carrières, des vies extraordinaires musicales mais qui n'ont pas eu besoin de ça. Voilà, l'école de mon père en tout cas, c'est l'école où je suis allé, c'est une école extrêmement rigide, extrêmement rigoureuse, c'est un peu dans l'esprit, d'ailleurs mon père admirait beaucoup, je ne sais pas si c'est encore le cas, mais il admirait beaucoup les écoles russes, ces écoles à l'ancienne où on répète 300 fois la phrase avant d'y arriver, et puis une fois qu'on la connaît on la répète encore 3.000 fois pour bien l'assurer, mon père aimait bien ça et il m'a appris la musique comme ça. Ce qui fait que j'ai dû lutter pour retrouver une forme de liberté artistique évidemment à un moment donné, mais au niveau de la performance, j'étais performant.



JÉRÔME COLIN : C'est ça, oui. Mais comment on se libère alors de ça ? Alors effectivement ça peut être extrêmement rigide et on peut effectivement être enfermé dans quelque chose, hein, si effectivement on va dans ce même sens, qu'est-ce qui fait qu'à un moment tac, parce que ça c'est votre marque de fabrique aussi Ibrahim, c'est que ça s'ouvre à tout.

IBRAHIM MAALOUF : Les rencontres je pense. J'ai rencontré des artistes extraordinaires qui m'ont ouvert... avant quand même c'est, je pense que c'est... je pense que j'ai vécu une période où je suis allé bien dans les limbes... j'ai creusé très profond...

JÉRÔME COLIN : Creusé quoi très profond ?

IBRAHIM MAALOUF : Je pense que je suis passé dans une période de remise en question assez énorme.

JÉRÔME COLIN : Quel âge ?

IBRAHIM MAALOUF : Entre l'âge de 21 et l'âge de 26 ans. J'ai eu une période très douloureuse, qui s'est terminée par une grosse dépression vers l'âge de 26 ans, et je pense que cette période-là, elle a été très constructive. J'ai remis en question beaucoup de choses, d'ailleurs j'ai remis en question tout, y compris la musique. Je suis passé par une phase un peu particulière, et je pense que ça, ça m'a aidé à tout détruire, à remettre les compteurs à zéro, de repartir de rien pour me construire de manière plus saine et plus personnelle. Je pense que ça a beaucoup joué. Ça aide. A se sentir bien.

JÉRÔME COLIN : Se sentir mal ça aide à se sentir bien.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

IBRAHIM MAALOUF : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

IBRAHIM MAALOUF : Je pense que toutes les personnes qui passent comme ça par des phases très compliquées ont l'impression qu'elles n'y arriveront jamais, ou qui perdent un peu l'espoir, si elles sortent de ça, je pense qu'elles deviennent super fortes.



JÉRÔME COLIN : Vous c'était du dégoût ?

IBRAHIM MAALOUF : Le dégoût oui, pour la trompette, le sentiment que ça ne mène à rien, le sentiment que je me rapprochais d'année en année, c'est pour ça qu'à 26 ans la crise a été énorme, parce que j'étais plus proche des 30 que des 20, et de me dire ben j'ai encore rien fait alors que mon père, à 23 ans, il avait quitté le Liban, il était rentré au Conservatoire de Paris à l'âge de 26 ou 27 ans, qu'il n'était même pas allé à l'école, qu'il n'avait pas un rond quand il est arrivé en France pour faire ses études, et qu'il est arrivé dans la plus grande école de trompette au monde, à l'époque c'était vraiment la meilleure école au monde, je me disais mais moi je suis quoi en fait ? J'y arriverai jamais. Je ne serais jamais capable de faire aussi bien que lui. Puis voilà, la remise en question aussi même physiquement. Tout, quand on grandit, qu'on se trouve nul, tout cette remise en question humaine qui je pense toute personne saine ne doit à priori pas se poser ce genre de question. Moi je l'ai vécu là et ça m'a aidé artistiquement en tout cas à mettre les compteurs à zéro et de me reconstruire artistiquement en parallèle de qui je suis, enfin mon rapport avec... oui encore une fois on reparle de l'identité, dans un autre sens mais voilà...

JÉRÔME COLIN : Et du coup à 26 ans qu'est-ce qu'il se passe ?

IBRAHIM MAALOUF : Il se passe que je prends le taureau par les cornes. Et qu'au lieu de me plaindre que les choses ne se passent pas comme je veux, ben j'ai décidé qu'elles allaient se passer comme je voulais. Donc j'ai provoqué des choses, j'ai une ou deux rencontres qui ont été fondamentales...

JÉRÔME COLIN : Lesquelles ?

IBRAHIM MAALOUF : Notamment avec la personne qui est encore mon manager, ça fait 10 ans qu'on travaille ensemble, j'ai rencontré 2, 3 personnes qui ont fait que voilà, il y a eu un... les gens je les appelle des synapses. Il y a des gens qui catalysent des... oui des connections. Et voilà j'ai eu la chance de rencontrer une personne notamment



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

qui s'appelle Alexandra qui travaillait à la Sacem à l'époque, qui m'a fait rencontrer Jean-Louis Perrier, mon manager d'aujourd'hui, et lui a beaucoup cru en moi aussi. Voilà ce sont les autres aussi qui nous aident à avancer. Donc il m'a aidé à monter mon label, parce que les maisons de disques ne voulaient pas de moi, voilà, ça s'est fait peu à peu. Et voilà je pense que ça m'a vraiment aidé à me construire à ce moment-là.

### Blind test « jazz »



JÉRÔME COLIN : Un grand trompettiste.

IBRAHIM MAALOUF : Eh, Chet !

JÉRÔME COLIN : Pas mal hein.

IBRAHIM MAALOUF : Ah oui, c'est sublime.

JÉRÔME COLIN : Ouais, c'est beau.

IBRAHIM MAALOUF : Ça fait longtemps que c'est là ?

JÉRÔME COLIN : Ça fait 2, 3 ans.

IBRAHIM MAALOUF : C'est génial.

JÉRÔME COLIN : C'est beau hein.

IBRAHIM MAALOUF : Oui. Mais pourquoi ils ont fait ça ici ?

JÉRÔME COLIN : Alors ils ont notamment fait ça à Liège... déjà parce que c'est l'artiste qui voulait mais Chet Baker a une histoire avec Liège, il venait assez souvent à Liège, comme pas mal de jazzmen de l'époque figurez-vous, parce qu'il y avait un jazzman belge, c'est véridique hein, qui était pharmacien, et heu... qui était pharmacien...

IBRAHIM MAALOUF : Oui, je suis en train de faire des liens là...

JÉRÔME COLIN : Voilà, c'est exactement ... et donc beaucoup, beaucoup d'artistes...

IBRAHIM MAALOUF : La réputation de... C'est drôle ça...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Mais c'est tout à fait vrai. Et c'est un jazzman belge qui était pharmacien et donc il y a eu beaucoup de jazzmen qui passaient ici de temps en temps...

IBRAHIM MAALOUF : Les gens ne comprenaient pas...

JÉRÔME COLIN : Et ils callaient deux concerts.

IBRAHIM MAALOUF : Quel lien ? Ils sont débiles ces gens...

JÉRÔME COLIN : Ben Dafalgan.

IBRAHIM MAALOUF : Hein ? Dafalgan bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et donc ils callaient quelques concerts ici et ils venaient à la pharmacie.

IBRAHIM MAALOUF : C'est drôle.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et donc Chet Baker a une histoire avec Liège.

IBRAHIM MAALOUF : Elle est belle la fresque.

JÉRÔME COLIN : Elle est belle hein ! Elle est très belle.

IBRAHIM MAALOUF : Bon il faut que je vienne plus souvent à Liège alors.

JÉRÔME COLIN : Il est mort ! Je crois qu'il est mort. je n'en sais rien mais je crois qu'il est mort.



JÉRÔME COLIN : Vous êtes sur-callé en trompettistes ? Vous savez reconnaître ? .... Parce qu'effectivement moi vous me donnez la voix de Michael Jackson, de Freddy Mercury, de David Bowie, et de Nicki Minaj, je sais les reconnaître.

IBRAHIM MAALOUF : Moi aussi.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous, vous savez reconnaître les sons de trompette ?

IBRAHIM MAALOUF : Je ne suis pas sûr parce que je ne suis pas un geek. Je ne suis pas un geek, je suis plutôt quelqu'un qui aime bien inventer des choses donc.... attention je ne suis pas en train de dire que je ne suis pas cultivé, mais par contre je n'ai pas ce truc de d'un seul coup... y'a des gens qui aiment bien tous les blind test et tout,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

moi j'ai jamais été comme ça mais par contre je peux essayer. Si vous me faites écouter un truc je peux vous dire ah tiens, ça me rappelle...

JÉRÔME COLIN : Vous voulez ? Parce que j'ai de quoi.

IBRAHIM MAALOUF : On essaie, mais je vais me taper la honte si jamais...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est rien... on adore ça.

IBRAHIM MAALOUF : En plus vous êtes pervers, vous avez mis ça dans un truc, je ne peux même pas savoir qui s'est sur la pochette.

JÉRÔME COLIN : Ah ben non.

IBRAHIM MAALOUF : Allé.

JÉRÔME COLIN : Quitte à s'amuser autant vraiment s'amuser. Bon, moi j'en aurais reconnus... 1 ou 2 je crois. Si on l'avait fait comme ça.

IBRAHIM MAALOUF : Ben... on vient de...

JÉRÔME COLIN : On est d'accord ! Chet Baker.

IBRAHIM MAALOUF : Mais ce n'est pas un son de trompette ça.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Ben non mais il va jouer dans le morceau à un moment.

IBRAHIM MAALOUF : Quand il joue il a un son qui se rapproche beaucoup de sa voix.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait. C'est vrai. C'est sublime.



JÉRÔME COLIN : La voix chez vous c'est quelque chose d'important aussi.

IBRAHIM MAALOUF : Oui. J'adore les chanteurs et les chanteuses. J'adore les voix. J'adore chanter moi. C'est clair que je suis très sensible à ça.

JÉRÔME COLIN : On m'a dit que vous savez siffler et chanter en même temps. C'est vrai ou ce n'est pas vrai ?

IBRAHIM MAALOUF : Oui. C'est vrai.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Mais comment est-ce possible ?

IBRAHIM MAALOUF : Y'a des gens qui y arrivent.

JÉRÔME COLIN : Je peux voir ?

IBRAHIM MAALOUF : Oui, mais alors... Ce qui est difficile c'est de réussir à tenir une note, tenue comme ça et de réussir à siffler un truc parce que quand on siffle et qu'on chante en même temps le truc c'est quand les variations sont les mêmes. Mais ce n'est pas facile de siffler un truc et de réussir à garder une note tenue. Alors moi je faisais ça sur, vous savez, les trucs celtiques, les musiques un peu comme les...

JÉRÔME COLIN : Comme la cornemuse quoi.

IBRAHIM MAALOUF : Qui tient une note et puis avec... Ça fait (*il fait une démonstration*). J'y arrive pas très bien là.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas mal.

IBRAHIM MAALOUF : C'est un peu comme ça.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

JÉRÔME COLIN : Bon, vous n'en êtes pas sorti avec ce truc pour autant. On y va. 2<sup>ème</sup> ! Oui mais on a que les voix !

IBRAHIM MAALOUF : Yé, Louis Armstrong...

JÉRÔME COLIN : C'est Louis Armstrong, mais on a que les voix.

IBRAHIM MAALOUF : Satchmo.

JÉRÔME COLIN : J'espère qu'il y aura une trompette. Ah là il y aura une trompette.

IBRAHIM MAALOUF : Ça ressemble à du Miles mais il y en a beaucoup qui l'ont imité. Y'en a beaucoup qui imite Miles.

JÉRÔME COLIN : Dont un Français.

IBRAHIM MAALOUF : Ça peut être Eric Truffaz...

JÉRÔME COLIN : Oui.

IBRAHIM MAALOUF : Ça peut être....

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

IBRAHIM MAALOUF : C'est Eric Truffaz ?

JÉRÔME COLIN : Vous avez 3 sur 3 mais 2 voix, 1 trompette !

IBRAHIM MAALOUF : Oui mais... Eric par exemple moi j'adore ce qu'il fait parce qu'il a vraiment monté des équipes de musiciens autour de lui extraordinaires, et ça groove super bien, il arrive à se placer dedans super. Mais c'est vrai qu'il est plus inspiré par Miles que moi. Donc quand je l'entends jouer des fois je me dis tiens, il y a quand même beaucoup de trucs liés à Miles.

JÉRÔME COLIN : Oui, tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Vous qui aimez l'architecture, vous le disiez tout à l'heure, ça c'est la Gare de Liège qui a été faites par Santiago Calatrava.

IBRAHIM MAALOUF : Elle est complètement dingue.

JÉRÔME COLIN : Elle est belle hein.

IBRAHIM MAALOUF : On est arrivé là, oui, mais je me rappelais, déjà la dernière fois que j'étais venu...

JÉRÔME COLIN : Elle est très belle hein.

IBRAHIM MAALOUF : C'est vraiment futuriste.

JÉRÔME COLIN : Oui. Bon vous êtes prêt pour le 4<sup>ème</sup> ? Si vous le trouvez je vous offre la course.

IBRAHIM MAALOUF : Y'en a plein qui ont joué...

JÉRÔME COLIN : Oui. Vous devez au moins tenter votre chance.

IBRAHIM MAALOUF : Ben Miles à une époque il a fait des choses comme ça mais ce n'est pas lui.

JÉRÔME COLIN : Ornette Coleman.

IBRAHIM MAALOUF : Mais ce n'est pas un trompettiste alors.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux



JÉRÔME COLIN : Ben non.

IBRAHIM MAALOUF : C'est un piège là votre truc.

JÉRÔME COLIN : Mais y'a plein de pièges, je vous le dis.

IBRAHIM MAALOUF : Vous m'avez dit qu'il fallait que je reconnaisse des trompettistes.

JÉRÔME COLIN : Ça vous devez connaître. Vous avez déjà cité son nom dans ce taxi.

IBRAHIM MAALOUF : C'est Maurice ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

IBRAHIM MAALOUF : Je ne connais pas le morceau.

JÉRÔME COLIN : Maurice André.

IBRAHIM MAALOUF : C'est quoi comme musique ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. Je trouve ça joli. Ça !

IBRAHIM MAALOUF : Oui, c'est Quincy.

JÉRÔME COLIN : Bien. Vous êtes fort Ibrahim. Là si vous ne reconnaissez pas vous sortez et vous rentrez à pied.

IBRAHIM MAALOUF : Non ça fait 3 fois que je donne son nom...

JÉRÔME COLIN : Miles Davis. Et le dernier. Non, c'est bon. Vous avez été bien.

IBRAHIM MAALOUF : Ça va ? Je m'en sors bien.

JÉRÔME COLIN : Vous avez été très bien.

IBRAHIM MAALOUF : Ornette Coleman c'était un piège, je ne peux pas non plus...

JÉRÔME COLIN : On ne va pas être que gentil, on ne va pas mettre que Miles Davis quand même, ce serait trop sympa.

**Le public est là à chaque fois, mais à chaque fois je me dis je sais que ça peut s'arrêter, alors je dois vraiment en profiter un maximum !**



JÉRÔME COLIN : Et donc, vous disiez hein, 26 ans, ça explose, effectivement on se dit j'y vais, de toute façon j'ai pas le choix.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

IBRAHIM MAALOUF : D'ailleurs j'avais organisé une gigantesque fête où j'ai invité tous les gens que je connaissais.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Quoi ? Signe de renouveau ou quoi ?

IBRAHIM MAALOUF : Et ma mère a fait un taboulé géant pour tout le monde. J'ai dit allé, maintenant je repars, on part dans autre chose. C'était marrant.

JÉRÔME COLIN : Marquer le coup.

IBRAHIM MAALOUF : Les gens que je connaissais, qui étaient proches de moi un peu, pas les connaissances mais vraiment les gens que je connaissais.

JÉRÔME COLIN : Génial.

IBRAHIM MAALOUF : Une centaine de personnes.

JÉRÔME COLIN : Et le premier album il arrive quand alors ?

IBRAHIM MAALOUF : Juste après.

JÉRÔME COLIN : Vraiment très vite.

IBRAHIM MAALOUF : Fin 2007 j'avais concrétisé.

JÉRÔME COLIN : Donc c'est quel âge pour vous ?

IBRAHIM MAALOUF : 26 ans.

JÉRÔME COLIN : C'est 26 ans donc c'est une question de mois...

IBRAHIM MAALOUF : Oui.

JÉRÔME COLIN : A partir de la décision jusqu'à l'album.

IBRAHIM MAALOUF : Oui, j'étais en train de travailler... oui ça faisait 3 ans que je travaillais dessus et je n'arrivais pas à m'en sortir. Je ne savais pas quoi en faire. Je faisais écouter à des gens. Je me rappelle, j'avais fait écouter à un gars qui m'avait... un producteur, qui m'avait beaucoup aidé à une époque, et il a écouté mon premier album, il m'a dit écoute ça restera dans les cartons, ça sert à rien ton truc. Alors que j'avais bossé dessus pendant 4 ans, 3 ans ½, et que ça représentait toute ma vie, et ça m'avait fait mal, c'était dur. C'est une des choses qui a contribué d'ailleurs à ce que je n'aille pas très bien. Donc voilà...

JÉRÔME COLIN : Vous lui avez cassé la gueule ?

IBRAHIM MAALOUF : Non, surtout pas.

JÉRÔME COLIN : Oh c'est triste.

IBRAHIM MAALOUF : Les gens ont le droit de se tromper.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

IBRAHIM MAALOUF : Moi des fois j'écoute des trucs, je dis oh c'est nul et si ça se trouve c'est génial.

JÉRÔME COLIN : Evidemment. C'était « Diaspora » ce premier album.

IBRAHIM MAALOUF : C'était « Diaspora », exactement.

JÉRÔME COLIN : Et puis il y a la trilogie des « Dia ».

IBRAHIM MAALOUF : Oui donc « Diachronism » deux ans plus tard sur lequel je commençais déjà à travailler d'ailleurs quand l'album « Diaspora » est sorti, et « Diagnostic » qui est la fin un peu de tout ce travail. Les trois albums ensemble c'était quasiment 9,10 ans de travail.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. Et quand est-ce que vous sentez qu'en fait vous avez trouvé ?

IBRAHIM MAALOUF : Jamais. Même encore maintenant je cherche comme un fou. Heureusement que je ne trouve pas parce que je pense que si un jour j'ai le sentiment d'avoir trouvé quelque chose j'arrêteraï.

JÉRÔME COLIN : Mais quand est-ce que vous avez l'impression en tout cas de ne vous êtes pas trompé et que le public est là ? C'est tout de suite à la sortie de « Diaspora » ?

IBRAHIM MAALOUF : Franchement, même encore aujourd'hui...

JÉRÔME COLIN : Non, vous avez un public, vous rigolez ! En décembre vous allez faire Bercy. Y'a pas un trompettiste qui a fait Bercy depuis Miles Davis.

IBRAHIM MAALOUF : Oui....

JÉRÔME COLIN : C'est quand même dingue.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

IBRAHIM MAALOUF : Oui mais tout ça c'est éphémère. Le public, il m'aime bien, c'est vrai, ils viennent au concert, mais ça peut s'arrêter très vite, il y a des artistes qui ont connu ça aussi. Moi ce que je me dis surtout c'est que, quand j'ai sorti l'album « Diaspora », il y a eu un truc génial, assez magique qui s'est passé, fin 2007, la presse était unanime, les gens commençaient à venir aux concerts et ils aimaient, en partant ils avaient le sourire, ils étaient contents, ils partaient en ayant aimé, et à cette époque-là je me disais déjà ah lala je suis en train de vivre un truc géant, et c'est génial, et je vais essayer d'en profiter un maximum parce que je sais que ça peut s'arrêter l'année prochaine ou dans deux ans. Et « Diachronism » est sorti, il s'est passé plus ou moins la même chose. « Diagnostic » est sorti, c'était encore plus fort, et même jusqu'aujourd'hui, pourtant j'en suis, je ne sais plus, 9 ou 10 albums j'ai fait avec d'autres artistes, une dizaine d'albums, des musiques de films et tout, et à chaque fois, quand ça se passe bien, et j'ai de la chance, je dois toucher du bois, mais ça se passe vraiment bien... Le public est là à chaque fois, mais à chaque fois je me dis je sais que ça va s'arrêter un jour, je sais que ça peut s'arrêter, alors je dois vraiment en profiter un maximum. Et même si ça devait s'arrêter maintenant par exemple, imaginons qu'après Bercy ça se passe mal, bon, y'a pas de raisons, mais imaginez que d'un seul coup, un gros flop, plus personne ne vient à mes concerts, c'est nul, je me dirai eh bien j'ai au moins vécu 10 années complètement dingues, entre le moment où c'est sorti et maintenant, eh ben c'est déjà un putain de cadeau, pardon, un super cadeau, et maintenant il faut que je fasse autre chose, dans la musique, même si ça ne marche pas, c'est pas grave.

JÉRÔME COLIN : Mais comment le fait que ça marche c'était une étape nécessaire ?

IBRAHIM MAALOUF : Moi de toute façon j'allais faire ce que je faisais.

JÉRÔME COLIN : Oui voilà.

IBRAHIM MAALOUF : Que ça marche ou que ça ne marche pas... Je vivais très bien en mangeant des pâtes, en vivant dans un 21m<sup>2</sup> au 5<sup>ème</sup> étage dans le 13<sup>ème</sup> Arrondissement. Ça m'allait très bien cette vie-là, je n'avais aucun problème. Et si je devais revivre ça, je le revivrais. J'ai aucun problème avec ça. J'ai grandi dans une famille plutôt pauvre, voire très pauvre, donc je n'ai aucun problème avec ça, l'idée de ne pas vivre de manière faste, sympa, etc... Le succès artistique, ben parfois c'est là, parfois ce n'est pas là, voilà, donc qu'est-ce qui fait que les gens jugent qu'un truc est sympa ou pas sympa, franchement moi je ne pense vraiment pas à ces trucs-là. Et le côté succès, réussite etc...ce n'est pas que ça m'est égal mais... c'est génial, j'en profite, ça m'a permis d'acheter une petite maison sympa dans la banlieue de Paris, ça m'a permis de racheter la maison de mon arrière-grand-père au Liban, mais à part ça, à part le côté argent, la seule chose qui compte c'est que je puisse faire des concerts et que je sente que j'ai un dialogue avec le public et que le public aime ça. Voilà, c'est le seul truc.

**J'ai appris que les idées venaient à partir du moment où je ne les cherchais pas.**

JÉRÔME COLIN : Parce que là vous êtes quand même arrivé à un niveau où vous pouvez aussi convaincre un label que vous allez sortir deux disques pratiquement en même temps.

IBRAHIM MAALOUF : Ben j'ai même pas besoin de les convaincre puisque c'est moi le label.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est vous le label. C'est vrai que c'est vous le label.

IBRAHIM MAALOUF : Moi j'ai monté mon label avec mon manager il y a 10 ans. Je choisis ce que j'ai envie de faire.

JÉRÔME COLIN : Mais vous pouvez vous permettre aujourd'hui de sortir deux disques en même temps, tac, tac, ce qui n'est pas...

IBRAHIM MAALOUF : On m'a déconseillé de le faire.

JÉRÔME COLIN : Oui voilà, ce qui n'est pas dans la norme en tout cas, mais vous ça vous plaît.

IBRAHIM MAALOUF : Ce sont des albums complètement différents...

JÉRÔME COLIN : Voilà...

IBRAHIM MAALOUF : Ce n'est pas un double album, c'est deux albums...

JÉRÔME COLIN : Il y a l'hommage à Oum Kalthoum...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

IBRAHIM MAALOUF : Il y a plein de gens qui m'ont déconseillé et... En fait j'ai toujours voulu... enfin j'ai toujours fait ce que je voulais, parce que personne n'en voulait, au départ, donc la seule chose positive quand tout le monde vous dit non et ferme les portes, c'est de vous créer vous-même l'environnement dans lequel vous voulez vivre. C'est le seul avantage qu'il y a. Mais si ça se passe bien, ben vous faites ce que vous voulez vraiment et j'avoue que c'est un truc assez chouette quoi. C'est magique de pouvoir faire ça aujourd'hui.

JÉRÔME COLIN : Et faire beaucoup de choses, parce que vous faites beaucoup de choses, beaucoup de concerts, vous faites quand même beaucoup de disques, maintenant vous faites beaucoup de musiques de films, ça ne vous effraye pas ça ? Parce que la création on n'est pas sûr qu'il n'y a pas de fond, dans le sac. Vous voyez ce que je veux dire ?

IBRAHIM MAALOUF : Ben pour l'instant il est très profond.



JÉRÔME COLIN : Oui, voilà.

IBRAHIM MAALOUF : Pour l'instant. Il y a des moments où je me dis tiens, je suis en manque d'inspiration, ça va être chaud, j'ai 12, 14, 15 projets, holà, comment je vais faire pour sortir des nouvelles idées, et j'ai appris que les idées venaient à partir du moment où je ne les cherchais pas. Non mais c'est vrai. Chaque personne fonctionne différemment, mais en tous cas ma façon de fonctionner c'est que je dois essayer de ne pas trop me creuser la tête et me dire oh lala il faut que je trouve des idées. Il faut juste que je me pose, que je sois serein, que j'aille me balader, et progressivement il y a des petites idées qui viennent et là par contre le travail commence, c'est-à-dire qu'il faut les adapter, il faut les travailler, il faut en faire quelque chose qui est intéressant. Attention je ne dis pas moi que hop je vois un film, j'ai des idées qui tombent toutes seules du ciel et hop je les pose, ça y est c'est magique et tout, non au contraire, je suis un bosseur, mais j'ai remarqué que les idées, la matière première, l'essence de ce que je vais travailler après dessus pour en faire quelque chose de, je l'espère, sympa, mais ces idées-là elles n'arrivent que si je suis bien, si je suis serein. Si je commence à stresser en me disant merde comment je vais faire, je ne vais pas y arriver etc... si je suis dans ça je n'arrive plus à avoir d'idées. Et donc tout ce que je fais ça devient de l'imitation d'autres trucs et je ne suis pas très à l'aise avec ça.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

## Ma vraie passion c'est l'enseignement !

JÉRÔME COLIN : Chez vous « Yves Saint Laurent » ça a eu un gros retentissement ? Pour vous par exemple en tant qu'artiste, le fait d'avoir fait la B.O. du film qui n'a pas mal marché, qui a eu une bonne presse je trouve...

IBRAHIM MAALOUF : Il y a eu... oui il y a eu un effet assez fort au moment de la sortie de ce film, parce que c'est un film qui a fait beaucoup d'entrées, qui a eu un gros succès, mais parce que j'avais été nommé pour les Césars, pour la meilleure musique de film, alors que c'est la toute première musique de film que je faisais, et souvent c'est quelque chose qui arrive quand même plus tard dans une carrière. Mais je ne l'ai pas eu. Comme quoi ben on ne gagne pas à tous les coups. Et c'était déjà énorme d'avoir été nommé. Mais c'est vrai que du coup c'est une carte de visite sympa pour tous ceux qui voulaient ensuite... enfin qui cherchaient des musiques de film. On me demande maintenant. On ne me dit pas non attends toi t'es trompettiste, t'es pas compositeur de musiques de film. Si, t'as fait « Yves Saint Laurent » quand même. C'est une chouette carte de visite quand même.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. Parce que vous êtes trompettiste, vous êtes compositeur, arrangeur, vous jouez quoi d'autre comme instrument ?

IBRAHIM MAALOUF : En instru ? Ben je joue du piano, je compose tout au piano...

JÉRÔME COLIN : Vous composez tout au piano.

IBRAHIM MAALOUF : Oui je compose tout au piano. J'aime bien jouer des percus comme ça pour rigoler. Mais bon moi ma vraie passion c'est l'enseignement.

JÉRÔME COLIN : Voilà, on allait y venir.

IBRAHIM MAALOUF : C'est ça qui rythme ma vie.

JÉRÔME COLIN : C'est fou parce qu'effectivement il y a ce désir de création, fou...

IBRAHIM MAALOUF : Ça va avec.

JÉRÔME COLIN : Les disques, la scène, etc... mais la vraie passion elle n'est pas là, elle est exactement dans ce que votre père a fait avec vous. C'est enseigner.

IBRAHIM MAALOUF : Ça va avec. En fait quand j'ai fait mes études au Conservatoire de Paris, je sentais qu'il y avait un truc qui manquait à l'enseignement et que moi j'avais à la maison quand je faisais de la musique, j'inventais plein de choses. J'inventais de la musique. J'avais l'enseignement de mon père mais à côté j'inventais plein de trucs, je passais mon temps à inventer des chansons, inventer des musiques, et c'est ça qui m'a fait aimer la musique finalement. Parce qu'une fois que j'avais terminé mes études, j'avais une raison de mettre à bon escient tout ce que j'avais appris. Alors que les ¾ des musiciens qui faisaient leurs études en même temps que moi, une fois qu'ils terminaient leurs études, on leur disait ben vas-y maintenant, il faut que tu sois un artiste. Mais on ne m'a jamais appris à improviser, on ne m'a jamais appris à créer quoi que ce soit, et donc je vais être un interprète. Ce qui est déjà énorme attention, je ne dis pas que... C'est énorme. Mais moi ça ne me passionnait pas d'être interprète seulement, j'avais envie d'inventer des choses, j'avais envie de mettre à profit tout ce que j'avais appris avec la trompette, la musique etc... mais sur ce que j'avais envie d'inventer. Et du coup, il y a quelques années, je me suis dit mais c'est frustrant pour tous ces étudiants des Conservatoires, qui ont un niveau incroyable, qui ont une culture monstrueuse, et de ne pas profiter de cette culture qu'ils ont, de cette technique qu'ils ont pour inventer eux des trucs, parce qu'ils pourraient révolutionner la musique classique s'ils s'en servaient. Et comme voilà, la spécialisation en composition et un instrumentiste, c'est deux choses qui sont complètement séparées, il y a un mur entre les deux dans les Conservatoires. Et je suis allé voir le Directeur du Conservatoire où je donne des cours, le Conservatoire à rayonnement régional de Paris, qui est dans le pôle supérieur d'enseignement et futurs professionnels de la musique classique à Paris, et je lui ai dit voilà je voudrais tenter une expérience avec vous, j'aimerais bien donner des cours d'improvisation à ces étudiants.

JÉRÔME COLIN : Ce qui était révolutionnaire au Conservatoire.

IBRAHIM MAALOUF : Je ne sais pas si c'est révolutionnaire parce que je crois qu'il y en a d'autres qui l'ont fait avant moi, mais c'est extrêmement rare. Et surtout la manière avec laquelle j'enseigne qui n'est pas du tout académique.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

C'est-à-dire que moi je ne dis pas je vais vous enseigner l'improvisation, alors voilà comment ils improvisent en Inde, voilà comment ils improvisent dans la musique baroque, voilà comment ils improvisent dans le jazz etc... puis maintenant faites votre sauce. Non ce n'est pas ça. Je leur dis on va faire ce que vous voulez. Donc je les réunis, tous les instruments confondus, il y a plein d'instrus différents, et au premier cours je leur dis ben voilà vous saviez que vous étiez là pour improviser, allez-y, je vous écoute. Voilà. Et donc il commence à y avoir un dialogue, complètement cacophonique, qui ne sert à rien, enfin qui ne sert pas du tout à rien, au contraire, il est très utile, ils rigolent tous, au bout d'1'30 tout le monde pouffe de rire, et dit bon on fait n'importe quoi. Je leur dis mais moi je ne vous ai pas demandé de faire n'importe quoi, je vous ai demandé de faire ce que vous vouliez. A moins que ce que vous vouliez c'est de faire n'importe quoi. Ils rigolent. Je leur dis bon on réessaye une deuxième fois. Alors ils font une petite impro de 2, 3', pareil c'est très cacophonique mais un peu moins, après il y a une conversation, je leur dis maintenant comment ça s'est passé ? Ils me disent ouais, moi j'ai fait des trucs, personne n'écoute ce que je dis, ce que je fais. D'autres qui disent ouais la guitare n'est pas assez forte du coup personne ne l'entend. L'autre qui dit moi je suis un tromboniste, j'aimerais bien qu'on joue fort, j'ai l'impression que tout le monde n'ose pas jouer. Et puis des discussions... Je leur dis bon ben maintenant vous êtes au courant de ce que chacun dit, est-ce qu'on peut en refaire une maintenant en prenant conscience de toutes ces choses-là ? Etc... Donc au début de l'année ils font des impros d'1', ils pouffent de rire, ils sont complètement intimidés, ils ont l'impression de faire n'importe quoi, à la fin de l'année, ça se termine, ils font des impros d'1h30, 2h non-stop, même-moi si je les arrête ils ne s'arrêtent pas.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

IBRAHIM MAALOUF : Voilà, et j'ai l'impression de leur donner un cours de liberté. Et c'est passionnant. Ça me passionne, vous ne pouvez pas savoir ! Je pourrais en parler, on pourrait faire une émission spéciale en 10 volumes, en 10 épisodes avec vous si je ne parlais que d'impro.

JÉRÔME COLIN : Un cours de liberté, c'est joli. On dirait que ça devrait s'exporter dans toutes les matières, un cours de liberté.

IBRAHIM MAALOUF : Ça devrait, mais bien sûr. Mais vous savez qu'en mathématique, Poincaré qui était un grand mathématicien, disait que, d'ailleurs il a contribué à travailler dans... tout ce qui était nucléaire, une peinture des mathématiques, il disait que 50 % de son travail c'était de la théorie et de l'analyse, et que 50 % de son travail c'était de l'intuition. Et l'intuition c'est quoi ? C'est l'improvisation, c'est se dire je ne sais pas vers quoi je vais, je vais voir, je ne sais pas, là c'est plus du tout dépendant de mes connaissances, ça dépend juste de ma capacité à imaginer des choses. Dans toutes les matières c'est comme ça. On peut tout enseigner à travers l'improvisation et la création. On peut tout enseigner. Même à conduire. On peut tout enseigner.

JÉRÔME COLIN : Moi là j'improviser.

IBRAHIM MAALOUF : Oui... Vous maîtrisez déjà...

JÉRÔME COLIN : Je cherche comment on passe la 3<sup>ème</sup>.

IBRAHIM MAALOUF : Vous êtes fort, vous arrivez à conduire tout en posant des questions, en faisant une interview. Vous êtes fort.

JÉRÔME COLIN : Cours de liberté ça me plaît beaucoup, je vais retenir ça.

**Ça fait peur aux politiciens que les gens soient cultivés. Parce que plus les gens sont cultivés, plus ils ont l'esprit critique !**

JÉRÔME COLIN : Vous êtes remonté contre l'école aussi. Des fois je vous suis sur Facebook, je regarde un petit peu, y'a des messages un peu costauds sur l'école quand même.

IBRAHIM MAALOUF : Sur l'école non...

JÉRÔME COLIN : Sur l'enseignement.

IBRAHIM MAALOUF : Sur un certain enseignement, oui. Il ne faut pas généraliser, il y a des gens qui nous écoutent. Qui vont se dire...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non, sur un certain enseignement. Mais un certain enseignement qui vous gonfle et une certaine gestion étatique de l'enseignement qui vous sur-gonfle.

IBRAHIM MAALOUF : Bon après... Je veux bien en parler mais le truc c'est...

JÉRÔME COLIN : Après c'est super important.

IBRAHIM MAALOUF : Non mais j'en parle, mais ça fait tout de suite discours populiste. Non, ça me révolte, là par exemple récemment, il y a un truc qui m'a révolté, une petite association avec 14 professeurs, en Bretagne, qui n'ont rien demandé, qui sont en train de travailler comme des fous pour vivre, pour enseigner à des enfants la musique etc... qui ne gagnent pas grand-chose parce que c'est une association, c'est pas une école multi-subventionnée par des trucs privés ou quoi, c'est une petite école qui essaie de faire son maximum pour les élèves, qui bon ne sont pas toujours d'accord avec les décisions de la mairie, puis d'un seul coup pam, on va sucrer 100 % de la subvention qu'on leur filait, l'école ne peut plus exister. Vous avez 500m2, du matériel, 12 pianos, on ne sait pas où les placer, les élèves qui n'ont plus leurs cours, les professeurs qui vont être plus ou moins au chômage, ils ne savent pas comment ils vont faire, ça, ça me révolte parce qu'on ne devrait jamais supprimer l'aide qu'on donne à des établissements qui essaient d'enseigner, que ce soit l'art ou autre chose. La transmission, c'est quelque chose de sacré qu'on ne devrait pas toucher. On peut augmenter les aides mais pas les enlever. Voilà, ça ne devrait pas être une monnaie d'échange ce truc-là. Et ça me révolte parce que la culture devrait tout le temps être en progression, pas en récession. Et plus ça va, plus on supprime des budgets de culture.

JÉRÔME COLIN : Et pourquoi selon vous ?



IBRAHIM MAALOUF : Peut-être parce que ça fait peur aux politiciens que les gens soient cultivés. Parce que plus les gens sont cultivés, plus ils ont de la répartie et plus ils ont l'esprit critique. Et plus les gens ont l'esprit critique et moins on peut les contrôler. Je pense que ce n'est pas un truc « complotiste » hein, c'est un principe de base...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous, ça vous a rendu plus nuancé, plus cultivé, ça a fait de vous un homme meilleur et plus fort, la musique ?

IBRAHIM MAALOUF : Non. Non pas ça mais par contre ça fait peut-être de moi quelqu'un qui comprend mieux peut-être les finesses des rapports humains. Parce que la musique, et surtout l'échange musical c'est qu'une question de délicatesse. Quand vous êtes en train de faire... imaginez, quelqu'un qui vous invite à faire un solo, je donne un exemple, vous montez sur scène, comment vous vous placez ? Vous arrivez pour faire un solo, est-ce que vous allez prendre tout l'espace et d'un seul coup bouffer la place de celui qui vous invite, et ne laisser de place à personne, quitte à... pour que les gens se disent ah le gars il a du charisme, c'est génial, quelle personnalité, quitte à ce que l'autre se dise ben putain c'est fou, le mec je l'invite et il me prend toute la place... Est-ce que vous vous effacez complètement et vous faites le mec qui s'excuse, ben j'étais pas censé être là mais on m'a invité... Dans ce cas-là ben vous n'avez pas vraiment de personnalité, pas vraiment de charisme, du coup vous faites 2, 3 notes, les gens se disent mais c'est qui se débile qui est venu nous faire un truc et c'est nul ce qu'il vient de jouer, il n'a pas de personnalité, il n'a rien à dire, il n'a rien à faire ici. Donc, entre ça et ça, il y a un équilibre à trouver, et ça c'est dans la subtilité que ça se trouve. Le placement, où est-ce que je dois jouer, toujours regarder la personne en face de moi, faire attention de ne pas prendre la parole à quelqu'un, ne pas lui couper la parole au moment où lui ou elle veut s'exprimer, toutes ces délicatesses-là sont des choses qui apprennent la vie. Ça, c'est la musique et l'art en général qui apprenne ce genre de chose, je pense. Et je pense que la musique m'a appris ça, comment gérer les rapports humains, le placement par rapport à l'autre, ne pas toujours vouloir prendre la parole, couper la parole des gens, essayer d'être à ma place tout en ayant la fermeté des positions qu'il faut savoir prendre des fois dans la vie. Voilà, toutes ces choses-là.

JÉRÔME COLIN : C'est joli hein.

IBRAHIM MAALOUF : Mais les politiciens ont un problème avec la culture. Je me rappelle, j'avais fait... pas tous heureusement, il y en a qui sont un peu...

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

IBRAHIM MAALOUF : Il y en a qui sont plus initiés que d'autres, mais... Je me rappelle, une fois j'avais fait un concert à Paris, il y avait quasiment tout le gouvernement devant, au premier rang, et je faisais chanter une mélodie super simple à tout le public, tout le monde chantait à fond, c'était génial. A un moment donné, je ne sais pas ce qui m'a pris, je prends le micro, je dis ah ça serait vraiment super si on pouvait écouter juste le premier rang. Y'a tout le monde qui se tait sauf le premier rang, mais c'était une catastrophe ! Ils ne savaient pas chanter, c'était pas en place, c'était pas en rythme, c'était faux, ils chantaient faux, ils n'osaient même pas chanter. Et je me rappelle, je m'étais dit ah ouais, c'est reparti, tout le monde c'est marré...

JÉRÔME COLIN : Mais ça veut dire quelque chose.

IBRAHIM MAALOUF : Oui je me souviens que je m'étais dit à l'époque mais c'est fou parce que si ces politiciens étaient beaucoup plus mélomanes, ils seraient beaucoup plus sensibles à la cause artistique.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

IBRAHIM MAALOUF : Et à la nécessité artistique.

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Ce sont des purs techniciens aujourd'hui, la culture ça ne les intéresse pas. C'est du vent.

IBRAHIM MAALOUF : Heureusement il y en a qui ne sont pas comme ça. Mais vraiment j'ai l'impression que dans leur immense majorité c'est pas les amis des artistes.

### « Les identités meurtrières » m'ont remplacé !

JÉRÔME COLIN : C'est génial de rester passionné par l'enseignement. C'est très beau.

IBRAHIM MAALOUF : Mon père, ma mère, les deux sont profs. Et dans ma famille, même au Liban, c'est Amin Maalouf, mon oncle, qui est écrivain, qui a écrit un livre qui s'appelle « Origines », qui est passionnant, surtout pour



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux



quelqu'un qui fait partie de la famille, parce qu'il raconte vraiment l'histoire de notre famille à une époque et il raconte comment nos ancêtres, donc il y a 6, 7 générations dont je parle, ont été les premiers à amener les écoles dans les montagnes libanaises.

JÉRÔME COLIN : D'accord !

IBRAHIM MAALOUF : Donc vraiment on est depuis très longtemps dans cette vision des choses et de la transmission.

JÉRÔME COLIN : Je me souviens très bien avoir lu « Les identités meurtrières ».

IBRAHIM MAALOUF : Ah oui...

JÉRÔME COLIN : C'était beau hein.

IBRAHIM MAALOUF : C'est mon livre de chevet.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Ben oui ! C'est votre oncle ?

IBRAHIM MAALOUF : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ben oui, je comprends. Il est à l'Académie Française. C'est beau « L'identité meurtrière ». Qu'est-ce que vous aimez dans « Les identités meurtrières ».

IBRAHIM MAALOUF : Sa vision de la notion d'identité que je trouve passionnante.

JÉRÔME COLIN : Qui est ? Laquelle en l'occurrence ?

IBRAHIM MAALOUF : Ça m'a beaucoup aidé à me construire d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

IBRAHIM MAALOUF : Justement, quand je disais que j'étais passé par une période un peu compliquée, ça m'a beaucoup aidé. Il y avait eu le 11 septembre en 2001, ça a été le choc, c'est là que j'ai commencé à avoir des soucis à savoir où me placer.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

IBRAHIM MAALOUF : Oui. Je pense que je n'étais pas le seul hein.

JÉRÔME COLIN : Non.

IBRAHIM MAALOUF : Mais « Les identités meurtrières » m'ont replacé. C'est-à-dire qu'il a une vision de l'identité qui est passionnante. Pour lui l'identité ce sont des couches qui se superposent. On n'est pas juste un truc parce qu'il y a 3 siècles quelqu'un s'est converti dans notre famille ou... On n'est pas juste Français parce qu'on a la nationalité française. On est tout un tas de choses qui se superposent les unes au-dessus des autres, et notre identité c'est cette superposition qui ne se terminera jamais, d'ailleurs c'est pour ça que les identités évoluent en permanence. Et si on voulait savoir c'est quoi l'identité d'une personne, on tranche et on regarde au milieu. Voilà ce sont toutes ces couches-là qui font la personnalité de la personne. Et je trouve ça passionnant comme vision d'une personne, de se dire voilà t'es pas juste un truc parce que tu te revendiques comme étant, je ne sais pas, musulman, juif, français, américain, je ne sais quoi, tu te revendiques comme étant un être vivant avec plein de couches.

JÉRÔME COLIN : Oui.

### **Le 11 septembre, d'un seul coup les terroristes m'ont enlevé la chance de faire mon choix dans ma vie !**

JÉRÔME COLIN : C'est vraiment septembre 2001, c'est un choc ?

IBRAHIM MAALOUF : Oui, un gros choc. Ben parce que je voulais être architecte et dans ma chambre je dessinais en permanence les Tours jumelles. J'étais passionné des Tours jumelles. Je n'avais jamais vu New-York. Pour moi New-York c'était Michael Jackson, c'était la folie, c'était le monde... Donc je disais voilà, je dessinais les Tours jumelles en permanence dans ma chambre, j'étais passionné de ça, mon père me disait tout le temps pourquoi tu dessines les Tours jumelles ? Je disais parce qu'un jour je voudrais construire ça à Beyrouth. Beyrouth est complètement démolie par la guerre civile. Et de voir que mon rêve, ce truc de fou, en plus je projetais d'aller voir les New York, j'avais un concours que je passais en mars 2002 à Washington et mon projet depuis 1 an ½ c'était d'aller à New-York, visiter New-York, faire le concours, et si je gagnais le concours mais que je n'aimais finalement pas trop New-York peut-être que je me lancerais dans la musique, professionnellement, si peut-être que j'adorais New-York, que les



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

Twin Towers c'était vraiment un truc de fou comme j'en rêvais pendant toute mon enfance, et que finalement le concours je ne l'ai pas, et que je ne le gagnais pas, peut-être que je ferais de l'architecture, voilà j'étais dans ce questionnement-là et le 11 septembre on m'a coupé le choix. Il m'a enlevé la possibilité, au-delà du drame que ça représente mondialement et humainement bien sûr, mais si je vis ça comme je l'ai vécu moi, d'un seul coup les terroristes m'ont enlevé la chance de faire mon choix, dans ma vie. Ils m'ont coupé la chance de pouvoir faire un choix, un vrai choix. Je suis allé à New-York, j'ai été traumatisé par ce que j'ai vu, parce que les tours étaient presque encore en train de fumer, enfin l'emplacement. Je me souviens, j'arrivais de Washington, j'avais gagné le concours et je montais en train...

JÉRÔME COLIN : Et vous êtes allé voir Ground Zero.

IBRAHIM MAALOUF : Je suis allé et en effet j'ai vu New-York, parce que quand on arrive avec le amtrak de Washington on voit la vision de New-York et moi j'avais tellement rêvé, avec ces deux tours, de cette ville, et je la connaissais par cœur, et d'un seul coup je la voyais amputée.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est terrible.

IBRAHIM MAALOUF : C'était terrible, vraiment. J'ai eu un gros choc. Je suis donc allé à Ground Zero, il y avait toutes les fleurs, je me suis recueilli là-bas, je me souviens, et j'avais fait mon choix à cet endroit-là. J'ai fait mon choix. Je me dis ben si on peut encore détruire des tours aussi belles c'est... quoi que je fasse pour Beyrouth ou pour le Liban, il y a toujours un risque que...

JÉRÔME COLIN : Que ça tombe.

IBRAHIM MAALOUF : Oui, alors que la musique ça reste dans les mémoires, ça reste dans la tête des gens, ça ne disparaîtra à priori pas trop, pour ceux qui aiment en tout cas.

JÉRÔME COLIN : C'est une belle histoire hein.

IBRAHIM MAALOUF : C'est comme ça qu'on fait nos choix je pense. Chacun a dans ses expériences a des moments où il a fait des choix j'imagine. Tout ne se fait pas comme ça...

JÉRÔME COLIN : Non, tout ne se fait pas par hasard.

IBRAHIM MAALOUF : Je me souviens vraiment. Et donc je me suis lancé dans la musique à ce moment-là et la lutte a commencé à ce moment-là.

JÉRÔME COLIN : Oui, parce que 2001 vous nous aviez aussi expliqué qu'avant c'était le début de la fin et renouveau. C'était 5 ans compliqués derrière.

IBRAHIM MAALOUF : Parce que je n'avais plus le choix. C'est comme si un des deux choix... ma crise a commencé à ce moment-là, j'ai dit bon, je suis obligé de faire de la musique, il faut vraiment que je me lance dans la musique alors que je n'étais pas sûr forcément de moi et j'ai mis en effet 6 ans à me dire ok j'ai fait le bon choix, et ça va bien se passer. J'ai mis 6 ans. Bon après voilà y'a pire dans la vie.

JÉRÔME COLIN : Evidemment mais on a tous des trajets.

IBRAHIM MAALOUF : Oui on a tous des trajets. Ça se passe plutôt bien. je n'ai pas à me plaindre, c'est pas beau de se plaindre à la télé.

JÉRÔME COLIN : Mais vous ne vous plaignez pas.

IBRAHIM MAALOUF : Non, justement.

### « L'homme n'a pas de racines, il a des pieds »

IBRAHIM MAALOUF : Je peux vous dire un truc ?

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

IBRAHIM MAALOUF : Tout à l'heure, parce que c'est sympa tout ça mais quand même vous n'êtes pas très cool parce que vous avez mis une boîte de bonbons à ma gauche et depuis tout à l'heure je regarde les bonbons...

JÉRÔME COLIN : Ben on peut les manger. Allez-y. Vous êtes invité.

IBRAHIM MAALOUF : Ma mère m'a dit si on ne te propose pas tu... Pourquoi vous mettez une boîte de bonbons ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Comme ça, pour que les gens puissent se servir.

IBRAHIM MAALOUF : Humm c'est bon.

JÉRÔME COLIN : Et si vous voulez même, vous voyez qu'il y a des petites boules dedans, vous pouvez en prendre une si vous voulez.

IBRAHIM MAALOUF : C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Ben je ne vais pas tout vous dire.

IBRAHIM MAALOUF : Les trucs jaunes là ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

IBRAHIM MAALOUF : Ça ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Et vous l'ouvrez.

IBRAHIM MAALOUF : Ah !

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il y a dedans ? On a des bonbons et des surprises.

IBRAHIM MAALOUF : « L'homme n'a pas de racines, il a des pieds », Salman Rushdie.

JÉRÔME COLIN : Pas mal hein.

IBRAHIM MAALOUF : La vie se construit en marchant hein. On se construit avec le chemin qu'on fait. C'est pour ça tout à l'heure, quand vous m'avez posé la question est-ce que j'ai l'impression d'avoir réussi, d'être arrivé, j'espère ne jamais arriver. Je vais la remettre à l'intérieur de la boîte parce qu'il faut vraiment que quelqu'un d'autre la tire.

JÉRÔME COLIN : Elle est bien hein.

IBRAHIM MAALOUF : Elle est géniale. Hop là. Merci pour ce petit mot.

JÉRÔME COLIN : Eh bien écoutez, merci pour la balade. Vous allez monter sur scène maintenant.

IBRAHIM MAALOUF : Oui

JÉRÔME COLIN : C'est excitant encore ? Combien de concerts vous avez faits dans votre vie ?

IBRAHIM MAALOUF : Mais c'est génial.

### **Plus on fait des concerts, plus on avance et plus on aime !**

JÉRÔME COLIN : Combien de concerts vous avez faits dans votre vie ?

IBRAHIM MAALOUF : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : A peu près.

IBRAHIM MAALOUF : Je ne sais pas. On fait 140 concerts à l'année en ce moment.

JÉRÔME COLIN : Vous avez joué 2000 fois quoi.

IBRAHIM MAALOUF : Honnêtement je ne sais pas. Je n'ai pas compté.

JÉRÔME COLIN : Il y a toujours...

IBRAHIM MAALOUF : J'adore !

JÉRÔME COLIN : Ça vient combien de temps avant ? 5' avant ? 10' avant ?

IBRAHIM MAALOUF : La tension ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

IBRAHIM MAALOUF : Tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Tout le temps, c'est ça oui. C'est jusqu'à la prochaine fois.

IBRAHIM MAALOUF : Oui et puis surtout la passion est de plus en plus forte. Souvent quand on regarde des gens assez âgés qui montent encore sur scène, alors qu'on se dit oh lala mais moi à son âge j'aurais arrêté depuis longtemps, je vais faire autre chose, eh ben en fait on se trompe parce que plus on fait des concerts, plus on avance et plus on aime et je pense qu'on arrive à un moment où c'est la ligne de non-retour, je pense qu'à un moment ça ne s'arrêtera jamais.

JÉRÔME COLIN : Ça ne s'arrêtera jamais oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux

IBRAHIM MAALOUF : Sauf si évidemment ça ne marche plus, mais si ça fonctionne il y a comme un point de non-retour et à mon avis on continuerait. Moi je pense que j'arrêteraï mais...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

IBRAHIM MAALOUF : Oui un jour je pense que j'arrêteraï. La trompette c'est très éprouvant comme instrument. Je n'ai pas envie d'être à 80 ans en train de jouer d'une manière pitoyable, si je suis encore vivant bien sûr, et que les gens disent ah, c'est sympa de l'avoir vu mais oh lala c'est dur, parce que ça ne joue pas très bien. Je ne voudrais pas que ça arrive.

JÉRÔME COLIN : Au moins on l'aura vu.

IBRAHIM MAALOUF : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais ça aurait été mieux de le voir il y a 30 ans aux Ardentes.

IBRAHIM MAALOUF : C'est ça oui. Exactement.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

IBRAHIM MAALOUF : Je dis ça maintenant...

JÉRÔME COLIN : Oui. Eh bien je vous laisse à votre public.

IBRAHIM MAALOUF : Merci en tout cas.

JÉRÔME COLIN : Avec plaisir.

IBRAHIM MAALOUF : C'était un très chouette moment ici avec vous. J'aime bien. En plus je vais vous dire un truc, ça reste entre nous bien entendu...

JÉRÔME COLIN : Evidemment !

IBRAHIM MAALOUF : Je suis beaucoup plus à l'aise quand je suis en mouvement que quand je suis fixe à un endroit. Et quand on fait des interviews et qu'on est assis comme ça et qu'on ne fait rien et que ça ne bouge pas, je ne suis pas à l'aise. Et le fait d'être en train de bouger, je ne sais pas, j'ai l'impression de... ça m'a donné des ailes. Merci beaucoup. C'était cool d'être avec vous.

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ibrahim Maalouf sur La Deux